

Détournement de vocation

Laurent Gagné

Number 159, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89756ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, L. (2019). Détournement de vocation. *Continuité*, (159), 36–38.

Détournement de vocation

À Québec, certaines églises protestantes recyclées affichent clairement leurs origines, tandis que d'autres s'avèrent méconnaissables. Préparez-vous à être surpris !

LAURENT GÉNÉREUX



L'aspect extérieur de la chapelle Trinity of Ease n'a pas beaucoup changé malgré sa transformation pour accueillir le Théâtre du Conservatoire d'art dramatique de Québec.
Photo : Laurent Généreux

Chez plusieurs congrégations protestantes, il n'est pas question de messe pour désigner le rassemblement dominical. Ainsi, lorsque les francophones demandaient autrefois aux fidèles anglophones où ils allaient le dimanche matin, ceux-ci répondaient : « Au meeting hall. » Déformé, ce terme, devenu *mitaine*, s'est frayé un chemin dans notre folklore pour désigner les églises protestantes.

Quand on parle de *mitaines* comme lieux de culte, on pense généralement aux typiques petites églises blanches qu'on trouve dans les Cantons-de-l'Est. Pourtant, un nombre important de congrégations protestantes se sont établies aussi dans la ville de Québec. Certaines de leurs églises sont vastes et imposantes. D'autres ont une allure beaucoup plus modeste.

Au fil du temps, la diminution du poids démographique de la communauté anglophone à Québec et la baisse de la pratique religieuse ont forcé l'affectation de plusieurs de ces *mitaines* à un autre usage. Nombre d'entre elles ont été

recyclées en habitations. Mais d'autres présentent des transformations plus surprenantes.

Une histoire riche

C'est avec la Conquête britannique, en 1759, que les premières congrégations protestantes arrivent officiellement à Québec. Le paysage religieux britannique y est déjà diversifié, toutefois. Plusieurs communautés sont établies dans la ville, dont les anglicans, les presbytériens et les baptistes. C'est l'ancienne église des Jésuites, démolie en 1808 et située sur la rue des Jardins, là où se trouve aujourd'hui l'hôtel de ville, qui sert d'abord pour les services religieux des militaires anglais. Mais rapidement, les diverses communautés anglophones se dotent d'églises bien à elles. Chacune possède sa propre vision architecturale.

Les anglicans, pour leur part, bâtissent plusieurs églises très différentes les unes des autres. Parmi elles se trouve l'église Saint-Matthew, aujourd'hui la bibliothèque Claire-Martin. Sa partie la plus ancienne date de 1848. Si elle ressemble davantage à une église médiévale qu'à une *mitaine*, c'est

qu'elle est la manifestation architecturale d'un courant de l'anglicanisme proche du catholicisme. Pour cette raison, la congrégation opte pour le style néogothique, qui s'inspire de l'architecture de la fin du Moyen Âge, avant la Réforme protestante.

En 1979, la communauté anglicane a confié pour la somme symbolique d'un dollar le bâtiment à la Ville de Québec, qui l'a reconverti en bibliothèque. Son enveloppe extérieure, mais aussi plusieurs éléments de son décor intérieur, dont sa chaire et ses fonts baptismaux en marbre, ont été préservés, ce qui est plutôt rare pour une *mitaine* recyclée.

La chapelle Trinity of Ease, devenue le Théâtre du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1960, est un autre exemple d'église anglicane transformée. Son aspect rappelle davantage les *mitaines*, car la congrégation qu'elle accueillait était beaucoup plus proche du courant évangélique de l'anglicanisme. La façade néoclassique de cette œuvre de George Blaiklock construite en 1824 dégage une impression de sévérité, qui peut être vue comme une allusion à l'application rigoureuse des principes de la Réforme protestante auxquels la communauté cherchait à s'astreindre. L'édifice se distingue par ses colonnes doriques et son fronton triangulaire surmonté d'un clocheton robuste. Ces détails ont été conservés

malgré la transformation de la chapelle, mais pas son décor intérieur. Seule une photographie antérieure à 1960 permet de voir de quoi avaient l'air ses pilastres, son chevet, ses monuments commémoratifs et ses bancs à porte.

Rompre avec le passé

Si certaines *mitaines* transformées conservent des éléments permettant de les associer à leur passé religieux, d'autres sont beaucoup plus difficiles à démasquer. C'est le cas de l'ancienne église baptiste de la rue McMahon, devenue l'hôtel et sauna gay Hippocampe.

La congrégation en commande les plans à l'architecte Edward Staveley et son associé Gerald George Dunlevie en 1854. Le style néoclassique austère de l'édifice, construit en pierre de taille de Deschambault, se prête bien à sa vocation première. Son fronton triangulaire et son petit clocheton rappellent ceux de la chapelle Trinity of Ease, située non loin.

En 1919, la communauté choisit de déménager au 70, Grande Allée Ouest, car une bonne partie de ses membres habitent le quartier Montcalm. Le bâtiment de la rue McMahon sera notamment occupé par l'Armée du Salut avant de subir un incendie en 1929. Plus tard, en 1951, l'architecte

Edward Black Staveley, petit-fils du concepteur, le transformera en logements par l'ajout d'un étage de brique dans la continuité des murs de pierre conçus par son grand-père.

L'église presbytérienne française Saint-Jean, érigée rue Saint-Augustin en 1914, connaîtra elle aussi une transformation inattendue. Au début du XIX^e siècle, une petite communauté de protestants francophones provenant des îles Anglo-Normandes s'installe à Québec. Avec elle vient la construction de ce lieu de culte qui doit également servir de centre communautaire. Un local au rez-de-chaussée est destiné à la vente de littérature protestante en français, tandis qu'on accède au sanctuaire par un escalier intérieur.

En 1921, la congrégation doit se résoudre à vendre l'édifice. Celui-ci accueille alors des étudiants presbytériens et prend le nom de Saint John's Hall. Le bâtiment est ensuite converti en taverne en 1940. À cette occasion, la façade de brique est substantiellement remaniée. La grande fenêtre avec arc gothique change de forme et le surhaussement de la façade vient cacher la toiture à deux versants. Dans les années 1980, la taverne devient le bar Le Drague, un important lieu de rencontre pour la communauté homosexuelle.



Ce dessin montre l'église baptiste de la rue McMahon au début du XX^e siècle. On peine à la reconnaître dans le bâtiment qui abrite aujourd'hui le sauna Hippocampe.

Source : *Les jubilé et les églises et chapelles de la ville et de la banlieue de Québec, 1608-1901* de Joseph Trudelle, publié par la Compagnie d'impression Le Soleil, 1901-1904

Photo : Laurent Gagnéux

Les *mitaines* sont une trace tangible des nombreuses congrégations protestantes qui ont contribué à bâtir la ville de Québec et ses environs.



À gauche, le Saint John's Hall de l'époque. En 1940, on a rehaussé sa façade en brique, ce qui a fait disparaître sa toiture à deux versants. Actuellement, l'édifice accueille le bar Le Drague (à droite).

Photo : Jules-Ernest Livernois, Bibliothèque et archives Canada, PA-024197
Photo (à droite) : Laurent Gagné

Le Drague n'est pas le seul endroit de rassemblement festif à s'être installé dans une ancienne *mitaine*. La chapelle Saint Mary's, située à proximité de la chute Montmorency, a été occupée par un resto-pub pendant un certain temps, en conservant toutefois son aspect d'origine. Construite en 1904, de style rustique et médiéval avec ses murs en pierre naturelle et son toit recouvert de tuiles rouges, elle est typique des églises anglicanes bâties dans les campagnes québécoises.

Dans les années 1940, un seul anglican pratiquant demeure dans le secteur. Malgré cela, le bâtiment n'est vendu qu'en 2008, puis devient le Pub de la Chapelle. L'établissement, qui mettait de l'avant, du moins dans son nom, le passé religieux des

lieux, a fermé ses portes en 2016. Cette situation met en lumière l'un des principaux enjeux liés aux *mitaines* recyclées : son futur propriétaire souhaitera-t-il préserver le caractère authentique de l'édifice ?

Des leçons pour l'avenir

Les *mitaines* sont une trace tangible des nombreuses congrégations protestantes qui ont contribué à bâtir la ville de Québec et ses environs. Le recyclage de certaines d'entre elles, L'Anglicane de Lévis entre autres, rappelle la présence de ces communautés en évoquant leur passé religieux. D'autres transformations en ont presque fait disparaître les traces.

Alors que certains de ces édifices continuent d'être menacés, les *mitaines* de Québec

et leur histoire gagneraient à être mieux connues. Leurs reconversions, même les plus surprenantes, devraient nous inspirer. Car on peut toujours, à la lumière de ces exemples, en apprendre davantage sur les occasions et les défis que représente l'enjeu de la préservation du patrimoine religieux en général. ♦

Laurent Gagné est designer urbain et stagiaire en architecture. Il a rédigé cet article grâce à une bourse d'écriture attribuée par la Ville de Québec dans le cadre de la mesure Première Ovation (volet Patrimoine), qui soutient la relève en culture.
